

«Je crois aux rencontres»

Patrik Chabbey – «libraire, journaliste, manager de presse» – publie cet automne son premier roman. «Cimetière des Lilas, les chiens fantômes sont bien bavards» distille au fil des pages une tendresse bienveillante. Et il se lit d'une traite.

• JOËL CERUTI

SION/SIERRE Patrik Chabbey a commencé par raconter des histoires à ses trois enfants. Lors de vacances en Bretagne, tous les soirs, il était mis au défi et au pied de leurs lits d'inventer des intrigues avec des personnages farfelus imposés. A lui de se dépatouiller. «Je devais créer ex nihilo des intrigues. Parfois folles, parfois il y avait des miracles. Je me prenais au jeu sans m'apercevoir qu'ils s'étaient finalement tous endormis! C'est pour moi un souvenir lumineux.»

Patrik Chabbey s'est ensuite raconté des histoires à lui-même. Il a traversé des «maux physiques», des problèmes de dos, des opérations pour lui poser des prothèses de hanche. Durant plus d'un an, trop souvent obligé d'être alité, il a «recueilli le coup» en écrivant trois romans dans sa tête.

Patrik Chabbey a enfin convaincu un éditeur que ses histoires devaient être imprimées.

Paradoxalement, il ne visait pas une publication. «Ce sont les retours de mes amis, dont celui documenté et tellement pertinent de mon ami Michel Moret (écrivain et éditeur qui nous a quitté l'an passé – ndr), qui m'ont fait faire comprendre que j'avais mis le doigt dans l'engrenage.» Patrik Chabbey s'est métamorphosé en un «serial writer», déjà cinq livres rédigés, il bosse sur un



À Sion, Patrik Chabbey écrit dans son salon installé au milieu de la circulation. Il pose avec Sam, «un chien expressif», qui figure sur la couverture. ©J.C.

siècle, un peu mis sur la touche car il assure la promotion de «Cimetière des Lilas». Ce qui lui apporte beaucoup d'émotions et «sa muse a posé ses RIT». La première dédicace, chez Payot Sion, a cartonné. «En deux heures, j'ai signé 80 bouquins. J'étais sur un petit nuage d'adrénaline en mode industriel.»

Zéro contrainte

Patrik Chabbey s'est libéré par les mots retrouvant ses plaisirs d'écriture journalistique. A une époque, il tenait dans les pages de «L'Illustré» la chronique «Vécus», dédiée aux petites histoires du quotidien. «Ce livre, c'est un article de cette rubrique version XXXL. Je me suis offert le luxe d'avoir zéro contrainte, tout en pensant aux lecteurs. Je n'écris pas pour moi, j'écris pour raconter.» «Cimetière des Lilas» invite, dans son intrigue, Jacques, un gardien de cimetière. «Dans des cahiers, il redonne vie à celles et ceux dont les tombes sont abandonnées. Cela a été le premier déclic de

cette histoire.» Jacques, dont les jours s'écoulaient aux côtés de Bruno, son chien fantôme, sauve, la jeune Julie d'une mort par hypothermie. L'ado est très douce en dessin. Entre plumes et crayon, les

«Je n'écris pas pour moi, j'écris pour raconter.»

Patrik Chabbey
Auteur

échanges et les amitiés se nouent. «Je crois aux rencontres. Beaucoup. Dans ce livre, on part à la recherche de la richesse dans chaque individu et on finit par la trouver», définit Patrik Chabbey. Julie est décalée dans une époque dont elle va subir la cruauté et en naître. «Lorsque la correctrice des éditions Pillet a fini sa relecture, elle a avoué avoir eu la larme à l'œil. Ce livre est beaucoup plus émouvant que je ne le pensais moi-même.» ■

SON ACTU SIERROISE



Le 16 novembre, dès 11 heures, Patrik Chabbey sera en dédicace chez Payot Sion. «Cimetière des Lilas, les chiens fantômes sont bien bavards», 240 pages, Éditions Pillet 2024.